

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

Les pathologies de l'âme

Chez les Grecs, « pathos » était une des manières de désigner la souffrance. C'est de là que vient le terme « pathologie » qui est l'étude des maladies et de leurs effets sur l'organisme. La connaissance du corps humain et de ses dérives par

nouvelles maladies qui préoccupent encore et toujours l'humanité, mais c'est à cause de toute cette misère, cette violence, cet abandon et cette inhumanité encore présents sur notre planète. Derrière les pathologies qui se manifestent dans notre

valeur, que nous sommes dissociés de notre âme, nous optons pour la consommation comme si nous étions des « dieux ». Nous méconnaissons notre valeur intrinsèque, nous la mesurons selon les biens que nous possédons ; mais

nous oublions les recommandations d'un Maître sage qui disait : « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? ».

Notre pathologie de l'âme se poursuit tandis que négligeons notre capacité d'aimer. Ce n'est pas pour rien que Joanna de Ângelis, dans sa psychologie, nous alerte en disant que le *désamour de soi* trouve ses racines dans des problèmes plus graves d'ordre psychologique. Si nous ne nous aimons pas et si nous n'aimons pas comme il le faudrait, nous nous détachons de la vie et nous gaspillons



rapport à la normalité a considérablement avancé ces derniers temps. Des appareils modernes ont vu le jour pour faire des examens de haute précision ; des caméras et des robots assistent les chirurgiens lors des interventions complexes ; des microscopes toujours plus puissants sondent toujours plus à fond les virus et les cellules malades, et aident les professionnels à établir des diagnostics et à concevoir les thérapies modernes. Ce sont quelques exemples parmi d'autres des avancées qui ont été réalisées.

Mais, avons-nous des raisons d'être fiers de ces avancées ?

Il est vrai que nous ne pouvons faire abstraction du progrès, mais il semble que l'heure n'est pas encore venue de célébrer. Ce n'est pas seulement à cause de l'apparition de

corps, touchant les cellules et les organes et écourtant le nombre de nos années de vie, il en a d'autres, encore plus graves : les pathologies de l'âme. Et tant que leurs racines ne seront pas arrachées, les pathologies du corps continueront de nous faire souffrir.

Les pathologies de l'âme semblent commencer quand nous ne tenons pas compte de notre condition spirituelle et que nous construisons notre existence autour d'une vision limitée de la vie, visant à satisfaire nos besoins égoïstes. Quand nous nous contentons de regarder par le petit bout de la lorgnette, nos objectifs visent à satisfaire les plaisirs immédiats, les conquêtes momentanées et les illusions de toutes sortes. Lorsque rien ne nous démontre notre propre

lons ce don précieux dans des objectifs dérisoires et des vies superficielles. Et si pour les Hellènes, *pathos* veut dire « souffrance », il est aussi synonyme de « passion ». Peut-être est-ce le symbole qui nous manque : pour guérir le *pathos* du corps, nous devons nous ressentir de la passion pour notre âme, dans le bon sens du terme. Nous pourrions alors célébrer la nouvelle condition de l'humanité et même si nous avons une maladie, car c'est une condition naturelle de l'humanité, nous ne serons plus des âmes malades.

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne

La science divine

Dans le chapitre I de *l'Évangile selon le Spiritisme*, se trouve un point de la plus haute importance pour ceux qui étudient les sciences exactes : l'alliance de la science et de la religion. Pendant des siècles, la foi religieuse s'est écartée du progrès scientifique, même si dans ses murs elle abritait des chercheurs et des philosophes intéressés par la recherche scientifique, tels Gregor Mendel, Roger Bacon, William d'Ockham et beaucoup d'autres. On peut se demander comment dans un environnement essentiellement catholique ou protestant, il peut y avoir eu autant d'astronomes, de biologistes, de physiciens, de logiciens et des spécialistes en sciences naturelles. Beaucoup d'entre eux finissent par contredire les postulats théologiques, comme Giordano Bruno. Parmi eux, il y avait Monseigneur Georges-Henri Édouard Lemaître (1894-1966), père catholique, astronome, cosmologue et physicien belge. Lemaître proposa ce que

l'on connaît aujourd'hui comme la théorie de l'origine de l'Univers dénommée Big Bang que lui appelait « l'hypothèse de l'atome primitif » connue également sous le nom d'« œuf cosmique », qui fut développée par la suite par George Gamow.

Mais ce que l'Évangile spirite souligne, c'est le fait important que des lois régissent les mondes des différentes dimensions interexistentielles et leurs relations intrinsèques, sous le commandement de Dieu qui s'exprime dans ces lois qu'Allan Kardec, dans une optique didactique, a divisées en Physiques et Morales. Parmi ces dernières, la plus importante est la Loi de Justice, d'amour et

de charité, car elle résume toutes les autres.

La science humaine chemine vers des découvertes importantes pour le bien-être commun, mais sans l'Amour qui engendre l'éthique, sans la Justice bénéfique pour tous, sans la Charité qui favorise la fraternité et le respect de la vie, la science purement matérialiste se mutile et s'autodétruit, générant le chaos, l'inertie, la douleur et la souffrance.



L'amour est thérapeutique ; Jésus aimait et soignait tous ceux qui le côtoyaient, non seulement leur corps, mais aussi leurs esprits, leurs sentiments et leurs émotions. Avec son Amour, Jésus a créé un autre paradigme pour la Vie – et il nous invite encore aujourd'hui à le suivre pour que nous puissions trouver la Paix à laquelle nous aspirons tant, une paix créatrice de sérénité et de confiance en soi-même et en Dieu.

Sonia Theodoro da Silva

Philosophe

Bénéfices du pardon

Toute notre compréhension du monde est bien peu de chose si nous nous froissons chaque fois qu'une autre personne nous rappelle notre relation mal vécue avec Dieu.

Le pardon entraîne l'acceptation que nous sommes des êtres immortels, responsables, qui nous comportons conformément à la Loi divine, lorsque nous pensons, sentons et agissons. Quand nos choix internes sont informés par le *Self*, nous affirmons et stimulons la lumière en nous. Mais lorsque nous nous adonnons au ressentiment, à la colère, à la culpabilité, à la médisance, nous sommes des prisonniers émotionnels et dévitalisés par la dureté de notre cœur, et nous nous esquivons des sentiments réels qui restent cachés.

Selon la foi raisonnée, la pratique du pardon tient compte de l'immortalité de l'âme et révèle la solidarité des existences. Grâce à cette foi, élément fondamental du progrès, l'individu se sent comme un apprenti dans l'exercice de l'amour de soi, de la douceur et de l'humilité, et en se soumettant à la volonté de Dieu.

Dans nos expériences individuelles, nous rencontrerons assurément la paix si nous exerçons le pardon. Il nous libère du pouvoir que nous accordons aux attitudes et aux actions des autres. Il nous éveille à la Vérité essentielle de notre bonté et de notre amour. Il nous apporte la certitude que nous pouvons transcender progressivement la confusion émotionnelle en choisissant de nous rapprocher de Dieu, en vivant en accord avec la Loi de liberté, de responsabilité et du devoir. L'attitude du pardon découle de l'éducation de soi. La pratique du pardon développe dans nos cœurs l'innocence que nous avons en nous – une innocence qui nous libère pour l'Amour et pour aimer.

Evanise M Zwirtes

Psychothérapeute

Logistique

Journaliste

João Batista Cabral - Mtb n° 625

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision
 Maria Novelli - Traduction en anglais
 Cricieli Zanesco - Traduction en anglais
 Karen Dittrich - Traduction en allemand
 Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand
 Maria M Bonsaver - Traduction en espagnol
 Lenéa Bonsaver - Traduction en espagnol
 Maria V. G. Bermejo - Révision en espagnol
 Nicola P. Colameo - Traduction en italien
 Sophie Giusti - Traduction en français
 Irène Gootjes - Traduction en français

Rédaction

Iris Sinotti
 Sonia Theodora da Silva
 Evanise M Zwirtes
 Cláudio Sinoti
 Adenauer Novaes
 Davidson Lemela

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Impression

Tirage :
 2500 exemplaires - Portugais
 1000 exemplaires - Anglais

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches - 17h45 - 21 h
Lundis - 19 h - 21 h
Mercredis - 19 h - 21 h

Réunions d'études (en anglais)

Mercredis - 17h20 - 18h20

Réunion privée

Jeudi : 9 h à 10 h 30

BISHOP CREIGHTON HOUSE
 378, Lillie Road - SW6 7PH - London
 Informations : 0207 371 1730
 E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
 Registered Charity N° 1137238
 Registered Company N° 07280490

La vraie guérison

Pour certains spécialistes de la longévité humaine, la personne qui vivra 150 ans est déjà parmi nous. Exagération ou non, toujours est-il que ce jour approche étant donné les avancées remarquables dans le domaine de la médecine et des sciences de la santé en général qui rendent possible des diagnostics précis et des traitements de plus en plus efficaces au-delà des thérapies préventives sur la base de l'historique familial et de l'héritage génétique des patients.

Or ce progrès considérable n'a pas empêché le bourgeonnement de maladies et d'épidémies nouvelles qui continuent à se répandre sur la face de la terre. Elles frappent des personnes et des populations, fauchent des vies et défient les scientifiques et chercheurs de trouver la voie à une vraie thérapeutique de l'être.

À partir de la reformulation du concept de santé proposé par l'Organisation mondiale de la santé - OMS - au siècle passé, on a constaté que « la santé » n'est pas seulement l'absence de maladies. C'est l'état de bien-être

qui doit être présent au-delà de la dimension physique et qui touche à l'aspect mental et social.

Même s'il s'agit d'une avancée par rapport aux conceptions antérieures, l'inclusion de ces valeurs ne permet toujours pas d'appréhender la réelle dimension de la santé, car tant que la réalité spirituelle de l'être sera déconsidérée, nous pourrions sans cesse créer des mécanismes pour améliorer la condition des corps et des esprits, voire élargir de manière exponentielle la longévité sur la terre, mais nous n'en resterons pas moins des malades si notre esprit n'est pas sain. Et ce n'est que quand il le sera que nous aurons atteint la vraie guérison.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien

Solidarité humaine

L'homme est naturellement solidaire par le fait du désir conscient et inconscient qu'il a d'être accepté. De sorte qu'il perçoit son inadéquation intérieure même quand délibérément il ne répond pas à l'appel d'aider son prochain. Dans son psychisme, il y a un archétype qui le pousse à secourir celui qui est en condition de vulnérabilité. La figure du Samaritain dont nous parle Jésus dans son Évangile est présente dans l'intimité de tout être du fait du jeu de miroir qui se produit automati-

Surtout chez ceux qui n'envisagent pas l'immortalité de l'Esprit, l'égoïsme est très présent et rend difficile l'appréhension de la solidarité qui amène la personnalité à faire en sorte que s'installe en l'individu la bonté naturelle. L'exercice de la solidarité œuvre aussi à l'égalité entre les êtres, favorisant ainsi le sentiment d'appartenance et d'humanité. En raison de la grande diversité culturelle, des dénivellements socio-économiques et des différences évolutives entre les



quement lorsqu'il rencontre quelqu'un en situation de pénurie et de souffrance, dans des circonstances dans lesquelles il n'aimerait pas se trouver. L'acte d'aider par hasard un mendiant reflète l'être humain intérieur proscrit par la conscience, mais qui est dans l'intimité psychique de chacun. Quand quelqu'un secourt une autre personne, il s'aide indirectement en accueillant la part de sa personnalité qui n'est pas consciemment acceptée. Pour l'Esprit, ce processus sert à consolider la fonction qui appartient à l'archétype en la rendant consciente. Par l'exercice constant de la solidarité stimulée par l'inconscient, l'Esprit intègrera la bonté comme une caractéristique conquise pour qu'elle devienne une partie intégrante de sa conscience.

êtres humains sur la terre, la solidarité est un facteur d'équilibre qui rend possible la réduction des conséquences négatives qui en découlent. La solidarité humaine viabilisée par l'empathie aide l'Esprit à sentir ce que son semblable éprouve et à agir en représentant par ses soins la propre divinité. Être solidaire, surtout lorsque l'on cherche à éradiquer la misère humaine toujours en vigueur dans les sociétés, c'est agir au nom de Dieu en étant un avec lui. La solidarité c'est l'amour en action.

Adenauer Novaes

Psychologue

L'existence et l'immortalité de l'âme

Les objectifs de l'existence physique se structurent sur deux piliers fondamentaux : le premier, « nous améliorer en tant que personne », le second aussi important, voire plus que le premier, « apprendre à vivre avec les autres ».

Les anciens ascètes, pèlerins du passé historique de l'humanité, prétendaient atteindre la perfection spirituelle et la communion avec Dieu en s'éloignant des plaisirs du monde et de la méchanceté des hommes. Ils s'isolaient dans les montagnes, les cavernes, les méditations et les prières et menaient une vie austère en quête de paix intérieure. Par cette attitude, cependant, ils inversaient la finalité de l'expérience humaine en perdant un temps précieux et en retardant leurs pas sur la voie de l'évolution. Car c'est justement dans les difficultés de la vie et dans les affrontements humains que nous exerçons les vertus de la patience, de la tolérance et de l'amour.

La réincarnation s'enduit d'une signification spéciale pour nous, élèves rebelles que nous sommes à l'école de la vie. Depuis les australopithèques, il y a trois millions d'années, jusqu'à l'homme moderne, nous avons exercé notre libre arbitre en quête de progrès en alternant les expériences vécues tant dans le polysystème physique que spirituel. Le progrès est inexorable, donc nous n'avons pas le choix, que nous le voulions ou non, nous devons évoluer, peu importe le temps que cela prendra.

Comment puis-je savoir si j'accomplis mes objectifs réincarnatoires ? La réponse est simple : celui qui est en paix et utile à lui-même et à son prochain peut avoir la certitude qu'il est sur la bonne voie.

Selon l'Esprit Emmanuel, la majorité des incarnés sur la planète quitte quotidiennement la terre sans avoir réalisé ses engagements réincarnatoires. Ils arrivent à la réalité extraphysique avec une très grande impression d'échec, tourmentés par le sentiment de culpabilité lorsqu'ils découvrent qu'ils ont gaspillé leur temps. Rares sont ceux, nous dit Emmanuel, qui sont considérés comme étant « complets », qui sont parvenus à accomplir toute leur programmation réincarnatoire.

Dans un message reçu par le médium Francisco Cândido Xavier en mars 1935, envoyé par l'Esprit Maria João de Deus, l'histoire suivante est racontée :

"Le docteur Adolphe Bezerra de Menezes, apôtre de la charité, a été gentiment réveillé après sa désincarnation par son mentor spirituel Celina :

- Réveille-toi Bezerra, tu es déjà dans le plan spirituel.

Bezerra ouvrit les yeux et la voyant belle et radieuse à ses côtés, admiratif il demanda :

- Mon enfant, c'est toi, Celina ?!!

- Oui, c'est moi, mon ami. Maintenant, Bezerra, réjouis-toi.

À cet instant des parents, des amis et des compagnons de son parcours spirite qui lui étaient chers entrèrent dans la chambre,

ils étaient là pour le saluer à son arrivée. Mais un murmure venu de l'extérieur attira l'attention de Bezerra qui demanda à Celina :

- De quoi s'agit-il ?

- Viens voir, Bezerra.

Tout en l'aidant à se lever du lit, elle le soutint jusqu'au balcon. Et alors il vit, étonné, une foule qui l'ovationnait avec tendresse et émotion.

- Qui sont-ils, Celina ? - demanda-t-il ému - je ne connais personne. Qui sont-ils ?

- Ce sont tous ceux que tu as consolés, sans jamais demander leur nom. Ce sont les Esprits tourmentés qui sont venus aux sessions médiumniques et tes paroles sont tombées sur eux comme un baume sur une plaie ouverte ; ce sont les oubliés de la terre, les êtres brisés du monde que tu as stimulés et guidés. Ce sont eux qui sont là pour te saluer aux portes de l'éternité.

Et l'Esprit finit par conclure :

- Le bonheur sans limites existe, mon fils, car il découle du bien que nous faisons, des larmes que nous séchons, des mots que nous semons en chemin pour tapisser le sentier que nous parcourons un jour.

L'expérience humaine est la manifestation glorieuse du créateur dans tous les coins de l'univers.

Davidson Lemela

Neuropsychologue

